



LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Master I



Plan du cours

I. Littérature(s) francophone(s)

I.1. Le Moyen-Orient

I.2. Le Canada/Québec

I.3. La Négritude

II. Le Soi et l'Autre : L'imagologie littéraire

Littérature(s) francophone(s)

- **La littérature francophone comprend l'ensemble des textes «littéraires» écrits en français.**
- **Les littératures francophones : sous-ensembles, différents domaines littéraires de langue française développés hors des limites strictes de l'Hexagone, dans des pays/régions dont ils contribuent à forger l'identité. (*Encyclopédie Universalis*)**

- **L'appellation littératures francophones est relativement récente (La seconde moitié du XXème siècle) avant ce type de littérature a été taxé de littératures «régionales», «périphériques», «d'outre-mer», «d'expression française», «littératures connexes».**
- **Le centralisme français/Paris = Capitale culturelle et éditoriale → offre une légitimation intellectuelle et littéraire des œuvres littéraires. (Semujanga, 2004)**


- A partir de 1960, avec la francophonie et la vague de décolonisation, les littératures francophones ont manifesté une existence propre.
- Recours à la langue française pour parler de Soi par rapport à l'Autre, en présentant ses propres valeurs → interrogations identitaires (Négritude, Littérature maghrébine, Littérature québécoise, littérature libanaise...)
- « Tout homme est créé pour dire la vérité de sa terre » Glissant

Le Moyen-Orient

- Liban
- Syrie
- Egypte

Liban

- Présence du français dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle
- Le français : langue d'enseignement et la langue de l'élite intellectuelle
- Fin du XIXe siècle (la Nahda) = Renaissance culturelle des lettres arabes initiée par les Chrétiens
- Paris devint le lieu de rencontre des hommes de lettres libanais francophones
- Présence des essayistes libanais + presse francophone
- Importance de la « Montagne » ➔ refuge des persécutés de toute religion

- 
- Importance de la poésie libanaise francophone présente depuis 1890 (différentes influences: romantique, surréaliste, mysticisme + créativité langagière + thématique de la guerre).
 - La plupart, sinon tous les romanciers, dramaturges et essayistes libanais furent « avant toute chose » des poètes. (Datin, 2002)

- Le roman commence à s'imposer à partir des années 1940 et s'intensifie durant les années 1980, avec deux tendances:
 - a. Le roman historique → Histoire du Liban
 - b. Le roman de guerre (Guerre civile 1975-1990) → Rôle des Femmes + Conditions du rétablissements de la paix + Sauvegarde de la pluralité libanaise
- Ecriture en langue française du roman → intérêt pour l'inspiration orientale.

- Le théâtre représenté principalement par Georges Schéhadé (1950- 1960)
- Exil des auteur(e)s (Gabriel Boustani, Abla Farhoud et Wajdi Mouawad) → Théâtre de la “migrITUDE” caractérisé par le thème de l’identité.
- Auteur(e)s libanais(e)s : Andrée Chedid, Amin Maalouf, Salah Stetié, Vénus Ghata-Khoury, Wajdi Mouawad, Charif Majdalani → dialogue intérieur franco-arabe.
- La littérature libanaise d'expression française dévoile des particularités par rapport à la langue, la religion et au sexe dans un brassage Orient/Occident.

- **Georges Schéhadé (1905-1989)**
- Poète et dramaturge des plus importants de son pays + fait partie des dramaturges comme (Ionesco, Adamov et Beckett) qui ont marqué le "Nouveau Théâtre » de l'après-guerre.
- Discours théâtral très poétique (Théâtre de Poésie) + la quête de la nouveauté langagière + la dimension onirique + symbolique du Paradis (perdu) qu'il associe au Liban

Syrie

- Implantation du français depuis la deuxième moitié du XIXe siècle
- Littérature peu présente : représentée par les Chrétiens et non chez la majorité musulmane + Mandat plus sanglant qu'au Liban
- Premiers auteurs depuis 1920 → poésie (Zoe Homsî Ghadbane , Salma Haffar Kouzbari , Nadia Moussali Abdel Nour)
- Le roman est plus historique : célébration du passé et glorification des origines (Marie Seurat, Myriam Antaki)

Egypte

- L'implantation du français → expédition de Bonaparte en 1798.
- Langue de l'aristocratie et de la bourgeoisie + Missions chrétiennes éducatives → langue d'enseignement
- Importance des villes surtout l'Alexandrie → cosmopolitisme + auteurs francophones de différentes nationalités
- La crise du canal de Suez en 1956 marque une rupture profonde entre la France et l'Égypte. → disparition de la presse francophone + exil des auteur(e)s francophones

- Poésie à partir des années 1920: influence française (romantisme, Parnasse, Symbolisme, Surréalisme, etc.) avec Georges Henein , Edmond Jabès, Joyce Mansour, Andrée Chedid, Ahmed Rassim
- Roman = document sociologique (mœurs égyptiennes + problèmes sociaux+ destruction des stéréotypes portés sur l'Orient + quête des origines + dialogue interculturel) avec des auteur(e)s comme: Out-El-Kouloub, Albert Cossery, Robert Solé et Gilbert Sinoué
- Auteur(e)s bilingues voire trilingues (arabe, français, anglais)



Thèmes francophones moyen-orientaux

- Fascination pour l'Histoire : reconstruction de l'image de l'Orient loin des représentations occidentales
- Importance de la poésie : création langagière + influence de la poésie arabe

Le Canada/Québec

- Littérature québécoise = littérature de langue française développée au Canada, surtout au Québec, depuis les récits de voyages des premiers colons au XVI^e siècle jusqu'à aujourd'hui → colonie française de l'Amérique du Nord.
- La littérature francophone au Canada et au Québec tout spécialement → **est un acte de résistance**. On écrit pour « vivre, se défendre et se prolonger » (Lionel Groulx, 1926).
- Les auteur(e)s des années 1960 ont écrit = le ressourcement, la reconquête, la libération → Littérature militante (Gaston Miron, Marie-Claire Blais, Anne Hébert, Robert Lalonde, Michel Tremblay)

Révolution tranquille et littérature

- Entre 1960 et 1970 : transformation radicale en littérature
- transgression des valeurs,
- recours au joual (parler courant mêlant français et anglais) → nouveautés esthétiques
- Quête identitaire où la présence du français est rapprochée au colonialisme → aliénation culturelle et décolonisation + spécificité linguistique québécoise + la récurrence du passé (Michel Tremblay, Jacques Godbout, Marie-Claire Blais, Hubert Aquin)

- Prédominance de la littérature féminine et féministe → abus du patriarcat, force des femmes, le corps et l'intimité (Anne Hébert, Louki Bersianik, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Suzanne Jacob et Yolande Villemaire)
- Littérature migrante à partir des années 1980 : auteur(e)s issues de l'immigration → enrichissement culturel et linguistique (Régine Robin, Dany Laferrière, Marco Micone, Naïm Kattan, Ying Chen, Wajdi Mouawad)

LA NEGRITUDE

- Acte de naissance à la publication, en 1948, de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* préparée par Léopold Sédar Senghor et préfacée par Jean-Paul Sartre.
- Se développe dans les années 1950 avec la publication de romans d'auteurs africains (Camara Laye, Cheikh Hamidou Kane, Mongo Beti, Ferdinand Oyono, Sembene Ousmane...),
→ Revendications, militantisme et Histoire de l'Afrique
- **Aux Antilles**
 - → Aimé Césaire = valorisation de l'identité/race nègre
 - Edouard Glissant → Valorisation historique
 - → Mouvement de la créolité (Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant) = valorisation de l'identité antillaise

Haïti

- → Valorisation de la culture haïtienne (Vaudou, fascination érotique) avec des auteurs comme Jacques Roumain ou Jacques Stephen Alexis
- Influence des différentes dictatures et la misère que connaît ce pays, avec une littérature :
 - a. d'auteurs émigrants (Jean Métellus, Émile Ollivier)
 - b. des auteurs autochtones qui révèlent le chaos et la misère

Madagascar

- ➔ pratique de la « poésie de traduction » = tentative pour écrire malgache en français, en transposant des attentes, des attitudes, des formes poétiques (Jean-Joseph Rabearivelo).
- Description de la réalité du pays, où des jeunes écrivains (Raharimanana) essaient de mettre en mots la situation malgache.

Réunion et l'île Maurice

- Notamment Malcolm de Chazal : réinvention du mythe littéraire de la Lémurie ➔ valorisation des Ancêtres

En Afrique

- l'époque de la négritude → grande exaltation poétique : poèmes-cris ou poèmes-tracts
- **exprimer l'immense souffrance nègre et affirmer une altérité radicale**
- **Cependant, il y avait une négritude plus pacifiste avec Léopold Sédar Senghor → célébrer la splendeur africaine.**



Le Soi et l'Autre : L'imagologie littéraire

L'imagologie littéraire = l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature, avec deux directions dominantes, avec l'étude :

1. des documents primaires (les récits de voyage)
2. des ouvrages de fiction qui soit mettent en scène directement des étrangers, soit se réfèrent à une vision d'ensemble, plus ou moins stéréotypée, d'un pays étranger. (Moura, 1998)

- La spécificité de l'imagologie littéraire se traduit selon deux axes :

1. **L'interdisciplinarité** → l'histoire littéraire/politique, la psychologie sociale, la sociologie, la sociocritique, etc.
2. **Les nouvelles théories littéraires** → la sémiologie et l'esthétique de la réception.

L'image étudiée, est l'image

```
graph TD; A[L'image étudiée, est l'image] --- B[De l'étranger]; A --- C[Provenant d'une nation (société, culture)]; A --- D[Créée par la sensibilité particulière d'un auteur];
```

**De
l'étranger**

**Provenant
d'une nation
(société,
culture)**

**Créée par la
sensibilité
particulière
d'un auteur**

- L'imagologie considère l'image comme un indice d'un fantasme, d'une idéologie, d'une utopie propres à une conscience rêvant l'altérité
- Cette image est partie de l'imaginaire social
→ l'expression, à l'échelle d'une société, d'une collectivité, d'un ensemble social et culturel, de la bipolarité identité/altérité + l'Histoire au sens événementiel, politique, social .
- (Pageaux, 2007)

- La méthode d'analyse de l'image se fonde sur la relation entre image et imaginaire social
- Pour les œuvres littéraires, il est néanmoins possible de distinguer trois étapes principales (et très classiques) de l'analyse :
 1. Le repérage des grandes structures du texte
 2. Les grandes unités thématiques
 3. Et enfin le niveau lexical (les mots grâce auxquels s'écrit l'altérité) + l'organisation générale du texte + les principales stratégies narratives ou discursives sont restituées → Représentations en jeu (Pageaux, 2007)



Exercices



Un Barbare en Inde Henri Michaux, 1933

Henri Michaux, *Un Barbare en Inde*, in *Un barbare en Asie ?* Gallimard, 1933

Henri Michaux (Namur, Belgique 1899, Paris 1984), écrivain, poète et peintre d'origine belge d'expression française naturalisé français en 1955. Il partage sa vie entre des voyages réels (Equateur, Turquie, Chine, Inde) et imaginaires qu'il décrit à travers son écriture originale. Ecrivain de l'espace du « dedans », il a une relation conflictuelle avec son œuvre. Sa poésie est jugée difficile, en marge de la littérature traditionnelle.

Le narrateur observe les habitants

Immobiles et n'attendant rien de personne.

Celui qui a envie de chanter, chante, de prier, prie, tout haut, en vendant son bétel ou n'importe quoi.

Ville emplies incroyablement, de piétons, toujours de piétons, où l'on a peine à se frayer un passage même dans les rues les plus larges.

Ville de chanoines et de leur maître, leur maître en impudence et insouciance, la vache.

Ils ont fait alliance avec la vache, mais la vache ne veut rien savoir. La vache et le singe, les deux animaux sacrés les plus impudents. Il y a des vaches partout dans Calcutta. Elles traversent les rues, s'étalent de tout leur long sur un trottoir qui devient inutilisable, fientent devant l'auto du vice-roi, inspectent les magasins, menacent l'ascenseur, s'installent sur le palier, et si l'Hindou était broutable, nul doute qu'il serait brouté.

Quant à son indifférence vis-à-vis du monde extérieur, là encore elle est supérieure à l'Hindou. Visiblement, elle ne cherche pas d'explication, ni de vérité dans le monde extérieur. *Maya* tout cela. *Maya*, ce monde. Ça ne compte pas. Et si elle mange ne fût-ce qu'une touffe d'herbe, il lui faut plus de sept heures pour méditer ça.

Et elles abondent, et elles rôdent, et elles méditent partout dans Calcutta, race qui ne se mêle à aucune autre, comme l'Hindou, comme l'Anglais, les trois peuples qui habitent cette capitale du monde.



Structure et thèmes

- Narration hétérodiégétique focalisation externe
- Discours du narrateur : « *Maya* tout cela, *Maya*, ce monde. Ça ne compte pas »

1. Thème 1 : La ville

(d'apparence immobile, pleine de piétons, religieuse, capitale du monde)

2. Thème 2 : La vache

(animal sacré, maître suprême, plus forte que l'Hindou, race à part entière, impudente, libre de faire ce que bon lui semble)

3. Thème 3 : Spiritualité et organisation du monde et des rapports entre les races (*Maya* et l'organisation de l'univers, les trois races présentes dans Calcutta)



Les oppositions

- Narrateur observant les habitants → Regard qu'on porte sur ce qui est étranger (Titre Barbare = non connaisseur d'une civilisation), le narrateur ignore cette civilisation, mais offre une description de ce qu'il voit dans la rue
- Calcutta = Présence de 03 races seulement, une forme de surgénéralisation stéréotypée car l'Inde est pluriculturelle



Les représentations en jeu

- Représentation plutôt négative du comportement des Hindous face aux animaux : vache et singe
- Cependant cela peut être considéré comme une tentative pour casser l'image stéréotypée idéalisante de l'Inde, ville éternelle de l'Orient de tous les charmes → Donner une description réelle de l'Inde



Histoire de ma vie **Fadhma Aït Mansour Amrouche,** **1968**

Marguerite-Fadhma Aït Mansour Amrouche (1882 à Tizi Hibel en Algérie - morte en 1967 en France), mère des écrivains Jean Amrouche et Taos Amrouche, était une écrivain-poète algérienne d'origine kabyle

[...] Je ferme maintenant ce cahier où j'ai consigné le résumé de ma vie.

J'ai écrit en un mois. Nous sommes le 28 août, j'ai fait vite, sait-on jamais ?

Je suis vieille, fatiguée, mais j'ai gardé mon âme d'enfant, prompte à vouloir redresser les torts et à défendre les opprimés.

Je n'ai plus revu mon école, je ne sais ce qu'elle est devenue, mais, dans ma mémoire, il y a toujours l'image enchantée de ma jeunesse. Je revois toujours le chemin fleuri, les églantiers, les chèvrefeuilles et les guirlandes de clématites, la cascade aux eaux écumantes, les berges fleuries de mon ruisseau, et les tapis de bouton d'or.

En entendant, les nuits d'été, chanter les grenouilles, je revois le jardin de La Varenne-Saint-Hilaire, et ses rosiers grimpants. Je puis dire avec le poète : « En ce jour, en ce lieu, un jour, je fus heureuse »

J'oubliais mon jardin de Toujal, avec sa tonnelle de raisins et Fort-National à l'horizon, avec ses tuiles rouges et ses remparts blancs !

Je viens de relire cette longue histoire et je m'aperçois que j'ai omis de dire que j'étais toujours restée « la kabyle » : jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu me lier intimement ni avec les Français, ni avec les Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part.

Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être enfin chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage, la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance, l'âme de Jugurtha !

A mon fils Jean, je dédie ce cahier : Pour lui, j'ai écrit cette histoire, afin qu'il sache ce que ma mère et moi avons souffert et peiné pour qu'il y ait Jean Amrouche, le poète berbère.

1^{er} août-31 août 1946

Maxula-Radès

Fadhma Aït Mansour Amrouche, *Histoire de ma vie*, 1968



Structure et thèmes

- Narration homodiégétique/autodiégétique
- Un écrit autobiographique « j'ai consigné le résumé de ma vie »
- Thème 1: Présentation de la narratrice (vieille, fatiguée, avec une âme d'enfant, chevaleresque...)
- Thème 2: Souvenirs (Ecole, jardin...)
- Thème 3: Sa kabylité/berbérité (altérité par rapport aux autres)
- Thème 4: désir de retour (ceux de sa race)
- Thème 5: Motif d'écriture (Jean Amrouche)



Les oppositions


- L'auteure-narratrice : Kabyle
- Kabyle (Nous) = race à part avec son langage, sa mentalité, âme, désir de liberté et d'indépendance = l'âme de Jugurtha
- L'Autre = Les Arabes (Tunisiens) et les Français
- Kabyle/Tunisiens (Arabes)
- Kabyle/Français

→ Incapacité d'intégration

→ Désir de retour vers les Siens



Représentations en jeu

- 
- Ecrit autobiographie portant sur la douleur de l'exil éternel face à l'altérité
 - Récit d'une souffrance familiale des Femmes (l'auteure et sa mère)
 - Forme d'identité narrative

Bibliographie

- Beniamino, M., 1999, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan
- Combe, D. 1995, *Poétiques francophones*, Paris, Hachette
- Datin, A. 2002, « La villégiature des mots ». *Nuit blanche*, (88), 34–40
- *Encyclopédie Universalis*, 2003, « Littératures francophones »
- Moura, J., 1998, « L'image de l'étranger : perspectives des études d'imagologie littéraire », in J. Moura, *Europe littéraire et l'ailleurs* (pp. 35-55). Paris, Presses Universitaires de France.
- Pageaux, D.-H., 2007, *Littératures et cultures en dialogue*, Paris, L'Harmattan
- Semujanga, J. 2004 « Panorama des littératures francophones », in Ch. Ndiaye (dir.), 2004, *Introduction aux littératures francophones. Afrique · Caraïbe · Maghreb*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 9-61